Jackie Assayag, ed., *The Resources of History.
Tradition, Narration and Nation in South Asia*

Paris, École française d'Extrême-Orient – Pondichéry, Institut français de
Pondichéry, 1999, 374 p. (« Études thématiques » 8).

Brigitte Steinmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12551>

DOI : 10.4000/lhomme.12551

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 263-266

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Brigitte Steinmann, « Jackie Assayag, ed., *The Resources of History. Tradition, Narration and Nation in South Asia* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12551>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jackie Assayag, ed., *The Resources of History. Tradition, Narration and Nation in South Asia*

Paris, École française d'Extrême-Orient – Pondichéry, Institut français de Pondichéry, 1999, 374 p. (« Études thématiques » 8).

Brigitte Steinmann

- 1 DÉCONSTRUIRE le sens de l'histoire et de la mémoire comme formes fixes réceptacles d'un certain savoir sur le passé, souligner le caractère empirique et réversible du processus continu d'invention de tradition, tels sont les projets situés à l'horizon de ce colloque sur l'indologie tenu à Pondichéry en 1997¹ sous la houlette de Jackie Assayag. L'ouvrage a été publié en hommage à la mémoire de Denys Lombard qui fut directeur de l'EFEO de 1992 à 1998. Loin des poncifs et des conventions, mais néanmoins en référence à un projet cognitiviste assez banalisé de nos jours, consistant à traquer la réification dans le discours et dans les formes de la connaissance ordinaire, Jackie Assayag nous invite à édifier un nouvel « art de mémoire » à travers l'examen des méandres de la conscience du temps en Inde.
- 2 L'idée de départ est celle de l'histoire et de la mémoire conçues comme « ressources » ; à prendre ici non pas au sens matériel de provisions issues de quelques nouveaux supermarchés de l'identité, mais selon une double acception très existentielle : les ressources qui contribuent à l'édification de l'histoire ne sont pas des produits manufacturés ; elles ont leur « réalité » et leur dynamique propres car ce sont des « récits », produits de montages, de collages, d'assemblages visant néanmoins l'horizon d'une « discipline ». Jackie Assayag a resserré ce qui se voudrait une analyse des usages et des pratiques de la temporalité en Inde autour de trois thèmes : « tradition, narration et nation ». Il affine cette perspective de déconstruction des acceptions « essentialistes et anhistoriques » de l'idée de tradition, même lorsqu'il s'agit d'approches plus classiques et philologiques des textes. Dans le premier des trois dossiers, sept auteurs analysent les usages des textes sacrés par les desservants des temples, les colons britanniques et les orientalistes. Huit articles sont ensuite organisés

autour du processus de construction de traditions régionales. Enfin, sept contributions portent sur divers modes de réécriture et de relecture de l'histoire, depuis le Népal jusqu'à la Californie.

- 3 Les trois premiers textes examinent les fonctions de mémorisation et le processus rhétorique d'invention d'un caractère immémorial des textes. Gérard Colas montre comment la transformation des modèles védiques dans la liturgie médiévale est bien plus le produit de subtiles manipulations de pouvoir autour des pratiques d'investiture des sacrifiants, que l'application de la pure logique des procédures classificatoires issues des *varna*. Pour Chris Fuller également, les textes agamiques² sont des artefacts canoniques : leur signification, déduite plutôt qu'inférée, provient de la gestion de l'efficacité de leur autorité par les prêtres *saiva* des temples au Tamil Nadu. L'apparition de l'imprimé et la diffusion écrite des *agama* ont modifié le procès de mémorisation et de transmission.

- 4 La collecte et la traduction des manuscrits agamiques, fondés sur la transmission orale, sont devenues une entreprise de connaissance discursive à l'origine même de la création de l'Institut Français de Pondichéry. Rich Freeman tente à son tour de redonner un sens historique à la *réinvention* en montrant qu'il y a plus de continuité qu'on veut bien le dire entre la pratique réformée du tantrisme des Brahmanes Nambutiri et les modes de piété traditionnels au Kérala. La matrice culturelle consiste, là encore, dans le fait de lire le texte, acte qui contient les raisons de sa production. Le néotantrisme est un facteur d'intégration de caste et crée des liens cosmopolites dans les *upper middle class* par gourous interposés. On peut se demander cependant, dans ce contexte, quel est désormais le sens du mot *tantra*. C'est sur la lecture britannique des *s'āstra* et des *purāṇa* que porte l'analyse de Vishwanath à propos de la découverte et de la répression de l'infanticide des fillettes chez les Rajputs du Rajasthan. Bien loin d'être choqués par cette pratique qu'ils étaient censés combattre, les Britanniques, surtout soucieux des bonnes mœurs, encouragèrent paradoxalement, par leur politique de répression, le suicide des filles devenues excédentaires sur le marché matrimonial. Mais l'auteur blanchit par trop le colonisateur, sous couvert du pragmatisme de sa politique. Alf Hiltebeitel entend contextualiser l'historiographie en dégagant le mécanisme de la ré-appropriation indigène de la tradition à travers un cas de nationalisme qu'il appelle « pouranique », antérieur même à l'idée de nation et de colonisation. Il s'appuie sur l'exemple de récitations par les bardes, au XIX^e siècle, de l'épopée folklorique du *Ālhā*. Cette tradition orale, fondée sur l'éloge et les louanges du héros guerrier, opère à partir d'insertions d'éléments de traditions locales, que l'auteur présente comme le véritable véhicule de la construction nationale du temps. L'article suivant, de Peter van der Veer, enlève, quant à lui, une pierre de base à l'édifice de la « réification de la tradition », locale ou nationale, en reconnaissant d'emblée que nationaliser le passé implique avant tout un « génocide dans le présent » (p. 122). Le caractère empirique et positiviste de la critique indologique indienne et européenne a fabriqué une littérature nationale au sens de Herder, à travers les épopées hindoues et pouraniques : c'est la recherche des *Ur-texts* de la tradition philologique allemande, tout comme celle par les sanskritistes indiens des versions les plus anciennes du *Mahābhārata*. Le lien idéologique entre brahmanisme et orientalisme est souligné à travers les figures majeures du nationalisme hindou. L'auteur invite donc à abandonner toute nostalgie des stéréotypes. Avec de riches matériaux, et dans une approche tout en nuances, Christophe Jaffrelot approfondit la réflexion sur le conflit des interprétations

sur le plan rituel à propos de la question des conversions au XIX^e siècle. Intouchables et tribaux élevés au rang de Deux-fois-nés ou conversions à l'islam et au christianisme sont à interpréter en fonction d'un contexte politique souvent violent : formation de sectes ou migrations de croyants.

- 5 S'agissant de la déconstruction de l'histoire régionale dans le deuxième dossier de ces Actes, on a d'abord l'examen, par Sylvia Vatuk, de biographies de femmes musulmanes en ourdou au XX^e siècle. L'auteur se penche sur le processus d'anonymisation des femmes et l'idéal du maternage. Jackie Assayag démonte la double rhétorique du genre hagiographique : créer un effet de réel et parallèlement fabriquer des figures emblématiques en insistant sur l'importance de l'étude minutieuse des mémoires consensuelles comme antidote aux obsessions nationalistes. Irina Glushkova met en évidence le caractère politique du choix des grandes figures dévotionnelles à propos d'un pèlerinage au Maharashtra des adeptes de la secte visnouite *Vārkarī*. Radicale et originale, la thèse de Rosa-Maria Perez insiste sur les a priori des représentations anthropologiques occidentales sur les intouchables en montrant comment, historiquement, le statut d'OBC (*Other Backward Classes*) a été sans cesse recréé et redéfini. Elle invite vigoureusement les anthropologues à abandonner le brahmano-centrisme dans l'observation des castes d'intouchables et remet en question le postulat hiérarchique de la caste. Jan Brouwer offre l'une des contributions les plus originales du volume avec une approche phénoménologique et critique de la tradition orale des artisans. Il fait voir comment les forgerons, charpentiers, métallurgistes, sculpteurs et orfèvres développent un système de savoir propre sur l'idéologie de la caste. Idéal et réel sont inscrits dans des structures binaires articulant les discontinuités entre nature et culture, les idées sur les rapports de sexe, l'ordre social et sa ritualisation.
- 6 Les communications de Pierre Lachaier à propos des réseaux migrants de marchands Lohana du Sind et du Saurashtra, de Pierre Pichard sur l'architecture moderne bhoutanaïse, et de Hanne M. de Bruin sur le rôle des actrices dans le théâtre populaire au Tamil Nadu, constituent chacune une réflexion stimulante sur la construction des traditions régionales, leur fonction d'intégration nationale et de reconstruction identitaire. Pour Pierre Lachaier, le Sindhiat, fête nationale, est devenu chez les pionniers du commerce mondial un langage, une religion, une culture. Pierre Pichard démonte les pastiches de convention dans l'ornementation architecturale moderne au Bhoutan, figée dans un principe de reproduction étatisé et autocratique. Pour Hanne M. de Bruin, le théâtre populaire au Tamil Nadu est un lieu vivant de la mise en scène dramatique de couples disloqués où les femmes actrices, assimilées à des prostituées, jouent un rôle de transgression des tabous sexuels.
- 7 Le troisième dossier, dense, porte sur le caractère imaginé et construit des processus narratifs. Il s'ouvre sur le Népal, à propos duquel Gérard Toffin propose une synthèse sur le rôle du tantrisme dans la construction de l'identité culturelle des Néwar. Le tantrisme fut à la clé d'une compétition pour la suprématie religieuse entre conquérants et rois indo-népalais (*parbatiya*), et prêtres néwar soumis à leur domination au XVIII^e siècle. L'article se veut une invitation à poursuivre la sociologie du tantrisme dans le sous-continent indien. Aniruddha Ray fournit un dossier assez touffu sur la transmission des traditions bengalies médiévales par les historiens et les écrivains des XIX^e et XX^e siècles ; ou : comment peut-on manipuler mythes et légendes pour les faire servir à des buts politiques ? Retour à une interprétation plus philologique et raisonnée avec Marc Gaborieau qui traite sobrement du sujet brûlant et

d'actualité de la *jihād*, de ses usages et interprétations aux XIX^e et XX^e siècles chez les musulmans hindous. L'auteur invite à réfléchir sur le caractère utopique du « fondamentalisme » à travers la figure de Sayyid Ahmad Barelwī, Sufi et soldat au XIX^e siècle, qui se conformait en fait à une très pure tradition religieuse pour mener la *jihād* contre les Sikhs. Inutile, donc, de chercher là de quelconques éléments de proto-nationalisme. Avec Véronique Bénéï, le fait divers devient élément de réflexion sur les manipulations médiatiques, avec le cas d'une controverse autour de la postérité d'un Mahārāja réformateur du Maharashtra. Dans une étude documentée et captivante sur la Shiv Sena de Bombay, Gérard Heuzé analyse le double mouvement d'historicisation de l'hindouisme et de l'hindouisation de l'histoire à travers les mythes et les constructions idéologiques de l'extrême droite, et le rôle d'un leader local. Il souligne différents aspects parfois contradictoires de la construction du processus historique, simultanément « projet, renaissance, fatalité et drame », chez les Shiv Sainiks. Smriti Srinivas analyse les discontinuités culturelles et politiques dans les structures rituelles d'un pèlerinage à l'intérieur de la ville en prenant pour exemple la fête de la déesse Draupadī à Bangalore, son article faisant contrepoint à celui d'Irina Glushkova. La thèse originale de Karen Leonard sur les pionniers pendjabis de Californie clôt l'ouvrage en offrant une large perspective d'ouverture sociologique à cette réflexion globale sur les formes contemporaines de la reconstitution d'une mémoire nationale. C'est le caractère fonctionnel et bricolé de la mémoire sociale, une mémoire « par procuration », qui lui paraît être apte à rendre compte des phénomènes d'identification personnels et émotionnels à des « communautés imaginées », tels ceux des couches successives de migrants américains au XX^e siècle³.

- 8 Point n'est besoin de revenir sur la difficulté de rassembler en un seul lieu et temps une telle diversité d'approches. La communauté d'intérêts, même si elle n'était qu'imaginée au départ, a néanmoins réussi à se transformer en un colloque très « réel » et créateur de nouveaux éclairages. Jackie Assayag met opportunément en garde contre le risque de réification ultime qu'implique l'attribution d'un terrain, d'une région et d'une ethnie à chaque ethnologue ! Ce sont donc plutôt les ressemblances et les affinités qui sont soulignées au début du volume, que les dissensions et les oppositions, au risque, parfois, d'affadir par désir de conciliation. En effet, l'inégalité des sources historiographiques, de la valeur des exemples choisis et de la fermeté du projet de déconstruction est très forte. On trouve côte à côte des études de terrain sentant le premier jet et d'autres, fruits de synthèses, mûries de longue date. La volonté de s'attaquer aux illusions productrices de mirages, telles les idées d'un Orient opposé à un Occident, d'une Inde millénaire et d'une Europe conçue comme seul pôle d'origine de l'idée même de nation et de tradition, n'est pas non plus aussi affirmée dans les articles que le laisse entendre l'introduction. Car c'est, au fond, le fait de parler encore d'indologie qui est remis en question. Cependant, si le projet très philosophique et poétique de Jackie Assayag était bien de « familiariser le non-familier » et/ou de « défamiliariser le familier », il nous paraît abouti en dépit de l'abondance, dans l'introduction, de références herméneutiques à l'histoire et à la mémoire. Le renoncement aux conventions et aux modèles est présenté dans un enthousiasme perspicace, solitaire et nietzschéen, tout entier tourné vers la vision d'un avenir de la critique indologique désillusionné, mais riche de promesses d'action : en somme, une belle invitation au voyage.

NOTES

1. Deux thèmes furent développés au cours du colloque : « Les sources et le temps. La destinée des textes », coordonné par François Grimal (École française d'Extrême-Orient), et « Les ressources de l'histoire. Traditions : transmission ou invention ? », coordonné par Jackie Assayag. Le présent volume regroupe les communications du second séminaire qui s'est tenu au département des sciences sociales de l'Institut français de Pondichéry du 11 au 15 janvier 1997.
 2. Textes révélés de la tradition s'ivaïte.
 3. On pourra rapprocher ces points de vue de ceux de Jean-Loup Amselle sur le métissage des sociétés comme donnée de départ d'une véritable analyse anthropologique ; cf. Jean-Loup Amselle, *Branche-ments. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.
-

AUTEUR

BRIGITTE STEINMANN

CNRS, Centre d'études sur les religions tibétaines, Paris.